

# EN FLECHE

vers le Seigneur



Pour la  
**PRÉSENCE**  
chez nous  
d'un christianisme vivant.



MAI 1956.

Bulletin du May 1/ Evre.  
(cellaire et Evre).

- 1 - Histoire Locale .....Pages 2,3,4,5.
- 2 - Nouvelles Missionnaires Pages 6,7 .
- 3 - Guerre aux bobards .....Pages 7,8,9,10.
- 4 - Nouvelles des Soldats...Pages 11 à 15.
- 5 - Colonie de vacances.....Page 16.
- 6 - Bapt.Mariages, Sépultures..P.16.

Mensuel - (s'adresser: abbé Forestier) On

## HISTOIRE LOCALE (suite)

Petit aperçu sur le clergé du May au temps de la Révolution : 1) Prêtres légitimes  
2) Curés intrus (nommés par l'Administration, après avoir prêté serment à la Constitution Civile du Clergé):

1) Monsieur E. Coulonnier était le curé légitime du May depuis le 2 Juin 1776 : il y était en 1781, quand eut lieu l'ordination, le 9 Juin de cette année-là; il y était encore quand éclata la révolution. Arrêté en 1793, il fut détenu du 17 Juin au 12 Septembre 1793 au Séminaire d'Angers, puis il fut embarqué sur le vaisseau "Le Didon" capitaine Brec, et transporté en Espagne, à Santandè où il mourut en 1796. Il laissait au May comme vicaire, Monsieur Amaury qui fut tué à Maulévrier, et M. Cottenceau qui resta dans le pays pendant la Révolution: en 1803, il était encore vivaire au May.

2) Le premier curé intrus fut François Peyre vicaire-directeur du Séminaire d'Angers qui fut élu à la place de Mr Coulonnier le 25 Septembre 1791. Voici comment ce premier intrus fut accueilli à ce nouveau poste. A son arrivée le 29 Octobre 1791, il fut assailli par un charivari populaire monstre, et dès son apparition par une grêle de pierres. Il ne put même pas prendre possession de sa paroisse, qui ne comptait que 4 familles de "patriotes".

Voici le rapport qu'il a laissé lui-même de cette curieuse et extraordinaire cérémonie, à vraie dire ni flatteuse, ni engageante. - Il faut tout d'abord que ce rapport n'est pas adressé à une autorité légitime, et en union avec Rome, mais à un Procureur général civil, qui n'a aucun pouvoir spirituel à déléguer, pas plus que les électeurs civils. La Constitution Civile du Clergé n'avait pas été établie en union avec ROME: elle était sans valeur pour le clergé et les fidèles. -

Voici donc ce rapport (long) adressé par François Peyre à Monsieur le Procureur Général du Département de Maine-et-Loire, à Angers :

ni  
m'  
Sa  
co  
se  
le  
ra  
je  
d'  
ye  
qu  
da  
me  
re  
si  
Ch  
pe  
te  
re  
pr  
da  
qu  
Ma  
ir  
na  
po  
ce  
po  
si  
fa  
lu  
pe  
Th  
l'  
ho  
ja  
(1)

Le 5 Novembre 1791,

Monsieur le Procureur Général,

Le vingt-cinq du mois de Septembre dernier, Messieurs les électeurs du district de Cholet m'honorèrent de leurs suffrages pour la cure de Saint-Michel du May, chef-lieu de canton, paroisse composée de 3.600 et quelques âmes.

Quand Monsieur le Président de l'Assemblée électorale me fit l'honneur de m'annoncer le voeu de Messieurs les électeurs, j'examinai les raisons qui avaient pu fixer leurs vues sur un sujet qui vivait inconnu au fond du Grand Séminaire d'Angers : je ne me vis, en effet recommandable aux yeux de ces Messieurs, que par l'honorable place que Monsieur PELLETIER (1) évêque du département daigna me donner au mois d'Août dernier en m'admettant dans son Conseil et en me confiant la direction de ses jeunes lévites.

Lors de la réception de la lettre de Monsieur le Président de l'Assemblée électorale de Cholet, je me fis un devoir de témoigner, en sa personne ma reconnaissance, à Messieurs les électeurs. Je lui marquai que ma place de Vicaire-Directeur ne me permettait pas d'aller aussitôt prendre possession de la cure du May. Je le priais dans ma lettre, d'avoir égard à un travail assidu que venait de me donner la retraite de la Saint-Mathieu pendant laquelle il m'avait fallu instruire, former et préparer aux Saints Ordres, 42 Ordinand. Je laissais donc couler une quinzaine, tant pour mon repos que pour essayer à loisir les forces qui m'étaient nécessaires sous tous les rapports, pour me mettre à la tête d'une paroisse aussi conséquente que celle du May.

Vers le 12 Octobre, je me décidai à aller faire un petit tour à Cholet. Je devais aller saluer mes honorables bienfaiteurs. Je passai par la petite ville de Chemillé. Je fus saluer Monsieur Thubert, notaire royal, juge de paix du canton et l'un des membres du Conseil du Département. Cet honnête et digne citoyen m'accueillit comme jamais on ne peut le faire et voulut bien aussitôt

(1) M. Pelletier était l'évêque Constitutionnel

m'accompagner dans mon voyage de Châlet. Nous prîmes ensemble la route du May pour nous rendre auprès du District. A peine entrâmes-nous dans le bourg du May, à peine se douta-t-on, à mon costume, que j'étais le curé constitutionnel, qui venait remplacer le sieur Coulonnier, ancien titulaire, que bientôt je fus poursuivi par un fort groupe d'enfants, d'un certain âge cependant qui hurlait autour de moi, criant : " Au voleur, A l'intrus, A l'hérétique, Au voleur de cure et de Sacrement !" ... Je ris avec Monsieur Thubert de ce charivari, et je ne fis aucune attention à ces petites gens.

Nous traversions le bourg du May qui est fort long, escortés d'un tas de femmes, de filles de garçons, d'hommes de métiers, qui, tous, nous suivaient, nous assaillant de propos et fatiguant notre patience. Nous arrivâmes enfin chez Monsieur Mesnard des Fossés, commandant de la garde Nationale de la Paroisse. Nous fîmes, il est vrai dédommagé chez ce brave et galant officier, de la Revue que nous venions de passer au bourg du May.

Après le dîner, je proposai à Messieurs Thibert et Mesnard d'aller rendre quelques visites, afin de me faire une certaine entrée chez les honnêtes gens de l'endroit. Nous en fîmes trois et c'est tout ce qu'il y avait faire, puisqu'il n'y a que ces trois maisons de Patriotes. J'achetai un peu cher le plaisir d'avoir trouvé trois honnêtes citoyens qui pensent à peu près comme moi, relativement à la Constitution Française; car, je puis vous l'assurer, Monsieur le Procureur Général: à chaque porte du bourg, on me huait, on me montrait du doigt, comme un insensé, comme un fou, qui, par ses extravagances, ses farces attire autour de lui, une populace oisive, qu'il amuse par sa démençe. Je supportai néanmoins avec patience ces bouffonneries, et, arrivé vis-à-vis de l'Eglise, je crus devoir m'aller consoler un moment aux pieds de J.C. - Ma Prière faite j'essayai une dernière bordée à la porte de ce temple auguste, où m'attendait ce peuple effarouché. Vous noterez, s'il vous plait, Monsieur que 3 femmes, qui m'assistèrent dans ma visite au Saint Sacrement, lavèrent dès l'instant le bénitier où j'avais

pris  
l'Ég  
vase  
avoi

Je d  
rect  
sir:  
de m  
neur  
Admi

que  
l'Ev  
j'av  
la r  
bili  
absol  
à la  
ie n  
l'ef

ava  
mes  
taie  
Dieu  
ment

que  
fis  
Je s  
je m  
lui  
fouil  
moine  
à l'  
vec  
vien  
Pellé  
cours  
tais

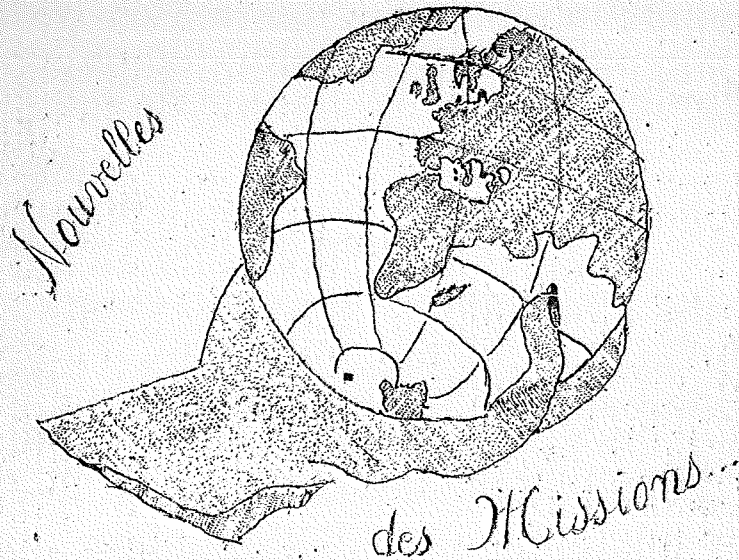
J'e  
table  
préf  
naire

pris de l'eau bénite en entrant et en sortant de l'Eglise. Ces pieuses femmelettes ont purifié ce vase à la face de tout Israël, scandalisé de m'y avoir vu plonger les doigts.

Mr Thubert et moi, nous fûmes coucher à Cholet. Je dois ici justice et honneur à Messieurs du Directoire de ce district. On nous y vit avec plaisir: aussi j'ai compté parmi les beaux moments de mon pèlerinage au May, celui où j'ai eu l'honneur de présenter mes respects, à Messieurs les Administrateurs de Cholet.

De retour à Angers, je m'interrogeai sur ce que j'avais à faire. Je voulais d'aller annoncer l'Evangile aux malheureux habitants du May que j'avais vus si éloignés des vrais principes de la religion. Ce pauvre peuple touchait ma sensibilité, et je le voyais avec la plus vive peine absolument égaré. Sa réception, ses caresses, à la vérité ne pouvait pas me séduire. Jusqu'alors je n'envisageais sa fureur à mon égard, que comme l'effet d'une fièvre qu'une humeur fanatique lui avait donné. Les humiliations qu'avaient affectées mes curés en face de Mr Thubert et de moi, m'étaient douces, puisque je les déposai aux pieds de Dieu; les huées, les brocards dont je vous ai fait mention ci-dessus n'étaient, à ma manière de voir que des grimaces et des farces du moment. Je ne fis point le difficile à passer sur ces petites choses. Je sentis bien, cependant d'où le coup partait: et je me consolai que dans mon caractère naturel, celui de la patience et de la prudence surtout. Je fouillai bien avant dans mon cœur, et sans la moindre résistance, j'y trouvai le cri du pardon à l'égard du peuple du May. Et je souscrivis avec persuasion, que les paroissiens du May, reviendraient, avec le temps. Je communiquai à Mgr Pelletier l'envie qui me brûlait d'aller au secours spirituel de la paroisse à laquelle j'étais appelé par ma nomination du 25 Septembre. J'exposai, avec une certaine force, à ce respectable prélat, les motifs qui me déterminaient à préférer ma cure du May, à toute la vie du Séminaire....

(suite au prochain N°)



Du TOGO, une lettre de Soeur Marie Renée (1) nous donne quelques aperçus sur ce pays tropical. Les conversions y ont été faciles à faire dès le début de la Mission, trop rapides même, pour que ça soit solides (le Père Bandry nous a parlé dans le même sens). Enfin, sur une population de 2.000 âmes que comprend son bled, Soeur Marie Renée estime qu'il y en a 9/10 de chrétiens.

Une des difficultés est la langue, qui n'est pas celle du Sud du Togo, l'Ewé, langue officielle, mais une autre qui se parle très vite (70 mots à la minute) en remuant bizarrement les lèvres. A l'école ils n'apprennent que l'Ewé et également le Français, qu'ils arrivent à lire très rapidement. — Région riche, car entourée de montagnes ce qui permet à l'eau de rester et d'enrichir le sol.

Cette découverte de la richesse du sol n'a été utilisée que depuis la dernière guerre, date à laquelle les Blancs ont dirigé des plantations de cacao, café etc... Ceci a provoqué l'arrivée de beaucoup d'étrangers, Musulmans surtout qui mettent un peu la pagafe, au point de vue moralité, puisque la religion n'est pas assez solidement ancrée. La Mission protestante travaille de son côté et gêne l'extension du Catholicisme. Enfin ceux qui ont réussi à l'école des Missionnaires,

dev  
gen  
fit  
côt

la l  
tour  
ques  
supé  
pour  
il e

Nord  
les  
des  
ent  
horr  
chis

mais

du Ma  
mais

de tr

rapid  
trans  
ment

fusé  
que le  
d'autr  
pour ce

N  
tholig  
alors  
bien c  
laissé  
étaien

deviement trop souvent, par suite de leur intelligence et de leur instruction des ambitieux qui profite de ça pour écraser les autres et laisser de côté leur foi chrétienne qui les gêne.

On voit que la difficulté sont un peu celle de la France : celui qui est très instruit, ou pas du tout est souvent attaché à sa foi; celui qui a quelques bouts de connaissances, se croit très malin et supérieur aux autres, estiment que la foi, c'est bon pour les "pauvres types, les femmes et les gosses", lui il est au-dessus de "tout ça", *voit-il.*

Il se fait cependant dans sa région du Togo du Nord un lent travail d'évangélisation, par les écoles qui sont florissantes et la charité à l'égard des malades : tous les jours, 150 à 200 malades, viennent aux dispensaire des Soeurs faire soigner leurs horribles plaies, dues souvent à la lèpre; un catéchiste, par exemple n'a déjà plus de main.

Soeur Marie Renée a fait quelques baptêmes, mais plutôt en danger de mort.

Enfin elle invite à la suivre les jeunes filles du May ; sacrifice un peu dur au départ, forcément, mais ensuite, ça va.

Or il n'y aura jamais de chômage pour ce genre de travail.....

\*\*\*\*\*  
=====

### RÉPONSE A QUELQUES BOBARDS

-----

Les bobards se répandent souvent et rapidement, dans notre cher bourg du May, où ils sont transformés, enjolivés, ou noircis suivant le tempérament de chacun.

N'a-t-on pas dit que les vicaires avaient refusé le Caté aux enfants de l'école publique, alors que les dits enfants n'en avaient pas l'âge, et que d'autre part, on s'escrime à le faire spécialement pour ceux, qui, justement, ont l'âge.

N'a-t-on pas dit également que le Secours Catholique avait donné du Charbon à des gens "riches" alors que les "riches", en question l'avait bel et bien commandé au marchand de charbon, mais l'avait laissé (leur charbon acheté) 24 heures dehors ? Ils étaient bien libres de ne pas le ramasser .....

BOBARDS (suite)

N'a-t-on pas raconté que la Colonie de Vacances faisait des bénéfices de l'ordre de 200.000 frs l'an dernier et que donc il n'y avait pas besoin de faire appel pour les besoins nouveaux ? - Comme si les batiments, aujourd'hui ne coutaient rien et la literie... et le reste... N'est-il pas normal que les dirigeants d'une colonie soient assez débrouillards pour boucler leur budget avant l'arrivée d'une subvention de l'Etat dont on n'est jamais sûr, et qui, de toute façon, arrive 7 mois trop tard. Enfin, maintenant, les parents ont élu librement (on n'est pas en démocratie Populaire), ils ont élu une commission, qui saura tout, et pourra renseigner "où va notre argent".

Entre parenthèses, Merci quand même à ceux qui en ont mis à la suite de la page 505.

Quant aux dirigeants qui sont payés pour faire la colonie, alors là on ne voit pas pourquoi tout le monde n'y court pas, puisque ça rapporte tellement... Ils touchent cependant quelques sous, c'est vrai; mais essayez de jouer avec des bandes de gamins pendant des journées entières; demander ce que peut devenir une soutane par exemple ou des chaussures, chaussettes, quand le dirigeant n'a pas peur de se démener pour les gosses; les parents du dirigeant ont quand même bien de la peine à recouvrir une partie de leur frais, car ils ne sont pas tous riches, (et même s'ils y étaient : c'est presque un devoir de justice)

Scoutisme - Là les bobards sont tellement nombreux qu'on ne parlera aujourd'hui, qu'à moitié.

D'abord le Scoutisme, c'est pour les bourgeois, les riches ? ....

Avant-guerre 39-45, malheureusement, c'était peut-être un peu vrai... Mais, depuis, le nombre des Scouts a triplé; il y a des Scouts dans tous les milieux : au Mans en plein milieu ouvrier d'usine, et un milieu dur, il y a des quantités de Scouts: ils ont leur genre à eux, c'est tout... En Mayenne il y a des quantités de patrouilles libres genre de celles du May.

Il faut de l'argent ? - Au contraire, c'est de l'économie pour les parents... Ne dit-on pas,



dans le milieu Jeunes gens que 300 frs c'est peu pour passer un dimanche ? Il faut 1.000 frs à certains (ils sont rares, heureusement). Faites le compte à la fin d'l'année; et faites celui des Scouts, avec leur <sup>frs</sup> équipement au départ (qui ne sont pas terribles : 3.000 frs environ).

Mais, s'ils ne dépensent rien, c'est monotone, diront certains. - Regardez-les : il n'ont l'air tristes, au contraire.

Enfin, ils ne sont pas meilleurs que les autres ? C'est malheureusement vrais, mais ils cherchent à le devenir... s'ils sont des vrais de vrai; demandez quand même à leurs parents... car "le premier devoir du Scout est à la maison," dit la Loi; peut-être admettra-t-on qu'il y a quelque chose de mieux, chez certains ..... ce qui ne veut pas dire que ceux qui ne sont pas scouts sont Zéros : au contraire, il n'en est que plus de mérite à être parfait, n'étant pas soutenus par une équipe et un mouvement....

Les écoles : là, les bobards et les critiques foisonnent : c'est d'ailleurs inévitable : avec des classes de 40, et les enfants d'aujourd'hui qui sont bien plus nerveux qu'autrefois, il est impossible au meilleur des maîtres de réussir avec tous les enfants.

Francement, réussissez-vous, parents, avec les vôtres ? - Vous n'en avez pourtant pas 40 .

Vous estimez que l'Instituteur s'est trompé. Mais allez le voir; il sera ravi de prendre contact avec vous ; il ne demande qu'à collaborer avec vous. Soyez poli; ne donnez pas raison à votre enfant, avant d'avoir parlé au maître, car votre enfant est intelligent, malin : il sait tourner l'affaire à son avantage. - Ne discutez pas avec le maître ou la maîtresse, devant votre enfant : il triomphera en voyant ses supérieurs en désaccord, vous affaibliriez à la fois l'autorité du maître et la vôtre. Ne dites pas devant l'enfant; cu n'écrivez pas sur son carnet de correspondance ; c'est plus fort que lui, c'est de l'hérédité, j'étais comme ça. C'est peut-être vrai, ce que vous dites là, car l'enfant n'est déjà pas tellement courageux; il se dirait : c'est pas la peine, on est tous comme ça dans la famille.

Habituez les enfants à la politesse, envers vous mêmes d'abord ; reprenez sévèrement l'enfant qui vous manque de respect... Mais pour ça, respectez vous-mêmes les autres supérieurs; ne dites <sup>pas</sup> devant eux (et même entre vous) les noms ou les prénoms des prêtres, instituteurs, religieuses, demoiselle, sans les faire précéder de "Monsieur, Melle, Soeur etc... Evidemment c'est fatigant de dire ça en plus, surtout, quand on en a perdu l'habitude... mais l'enfant fera comme vous ; lui aussi il aspire au moindre effort ; lui aussi, il n'aime pas tout ce qui sent une certaine supériorité ; mais l'éducation comporte tous ces "trucs".

Voilà assez de reproches à propos de bombards ou des critiques.

Ils sont quelquefois justifiés, avouons-le. Mais tâchons donc de comprendre qu'il n'est pas facile de faire du bien.

Au lieu de nous démolir les uns les autres entr'aidons-nous.

Il y a bien assez de malheureux comme ça sans ajouter d'autres difficultés à ceux qui se dévouent : on ne le fait <sup>pas</sup> méchamment, peut-être, mais en bien des cas, vérifions ce que nous disons, ce que nous colportons. Et même si c'est vrai, demandons-nous : "à quoi ça avance, ce que je raconte ?"

Et acharnons-nous à voir ce qui se fait de bien, pour le dire à tout le monde : et là soyons bavards.

=====  
Annick est très polie envers les Soeurs et les maitresses, pendant l'année scolaire. Un jour, pendant les vacances elle en rencontre; elle ne se donne pas la peine de dire bonjour; on le lui fait remarquer : " Mais, réplique-t-elle, y a pas d'école en ce moment!"


=====  
Un peu courte, cette politesse. et intéressée.  
=====

Toto, 2 ans et demie, en visite chez l'oncle Jean dont l'embonpoint dépasse les bornes. - "Viens t'asseoir sur mes genoux", dit l'oncle au neveu...

- j'peux pas dit le neveu, ton ventre prend toute la place.

A-  
vec  
les  
nie  
som  
riv  
fre  
sol  
27,  
tan  
du  
sen  
voy  
tou  
en  
où  
tes  
qui  
cri  
car  
sil  
tou  
sol  
dre  
che  
bu  
bie  
ap  
le  
s'  
le  
be  
Je

# Nouvelles des Soldats



A-  
vec  
les derri-  
niers, nous  
sommes ar-  
rivés au chif-  
fre de 55  
soldats, dont  
27, pour l'ins-  
tant, en Afrique  
du Nord. Le pré-  
sent bulletin est en-  
voyé gratuitement à  
tous les soldats, avec,  
en plus, un supplé-  
ment où sont indiquées tou-  
tes leurs adresses, ce  
qui leur permet de s'é-  
crire entre eux et d'avoir les adresses à jour,  
car elles changent. Comme il m'est devenu impos-  
sible, avec ce nombre, d'aller voir régulièrement  
toutes les familles, je demande aux parents des  
soldats de me communiquer tout changement d'a-  
dresses, de sorte que les leurs, reçoivent "En Flèche"  
qui est un réconfort pour eux; quand les  
bulletins arrivent à une ancienne adresse, ou  
bien ils se perdent, ou bien ils arrivent 1 mois  
après. Mieux : que les soldats qui lisent ce bul-  
letin, m'envoient eux-mêmes nouvelles et adresses,  
s'ils en ont le temps et le courage. J'ai reçu les  
lettres de : Olivier Ribault, Maurice Meunier, Hu-  
bert Leroux, Marcel Routhiau, Serge Grenouilleau (2)  
Jean Raimbault, Jh Robin, Jean Bochereau, Gér. Sicard.

Si on est bien informé, les rappelés sont au nombre de 12 pour l'instant: dans l'ordre, Jh Robin, J.M. Daudet, Georg. Brossier, Pierre Mary, Jean Mary, Victor Bizon, Jh Babonneau, J.M. Chupin, (abbé), Jn-Paul Papin, Gérard Humeau, Pierre Bordron, J-Btiste Lucas (sergent).

Parmi les rappelés se trouve Mr Jean Robert notre ancien instituteur, actuellement marié et directeur à Ingrandes, remplacé à son poste d'Ingrandes, par Mr Benjamin Moreau, notre ancien instituteur aussi, réemment revenu d'Algérie.

Jean Mary, Jh Babonneau, Victor Bizon sont ensemble à garder une ferme à 20 kilomètres d'Alger. -

Pierre Mary est resté à Angers, son frère étant en Algérie. L'abbé J.M. Chupin a fait ses premières confessions comme militaire, à Venues, où il est rappelé comme Sous-lieutenant de réserve. - Jean-Marie et Georges Brossier sont à Dinan : ils sont souvent en perm. le dimanche

Quant au sergent Jh Robin, il a écrit une longue lettre: il se trouve sans doute parmi les plus exposés, puisque, dans l'Aurès, c'est-à-dire à 100 kilomètres au Sud de Constantine. Les rebelles qui les entourent (ils sont dans des camps) sont estimés par les hélicoptères à 500; cachés dans la forêt, ils ne sortent que la nuit; son travail consiste à protéger les fermiers Musulmans de la région, contre les fellaghas, au moyen de patrouilles de garde et d'embuscades. Il n'y a cependant qu'un accrochage par mois environ; d'après lui, les rebelles sont nombreux, assez bien armés, mais ils ont aucun sens de la tactique du combat, ce qui explique leurs pertes; il estime que les Français ont, là où il est, tout l'équipement désirables, avec radio, hélicoptères etc...

Le pays est riche au Nord de Constantine, puis c'est l'élavage, puis la forêt (pins); dans cette région, les Musulmans sont pauvres quoique propriétaires, car la terre est pauvre; quant aux Français ils sont plutôt artisans, pas tellement riches.

Les 4 autres rappelés ne le sont que d'hier 25 Mai.

Les "bleus" récemment appelés au service militaire normal sont notre Instituteur MR Michel Hervé, Joseph Tharreau, Jh Godineau, Mich. Pithon, Mich. Robreau Aug. Boisseau, Georges Pénot

Auguste BOISSEAU, à Nantes, voit Louis Tricoire de temps en temps en temps, mais la caserne est immense, et ils ont mis un temps fou à se trouver la première fois. Ne se trouve dans sa chambrée qu'a- avec de bons gars; 17 sur 19 ans vont à la messe et le chef de chambre est un séminariste.

Georges Pénot et Michel Pithon sont à Cherbourg Georges ira à Dinan, faire ses classes, et Michel dit qu'il a beaucoup de travail; espère aller à Lourdes bientôt, a un aumônier très chic; partira sans doute assez vite en Algérie.

Joseph GODINEAU a eu la chance de rejoindre son cousin Marcel à La Lande d'Ouée, espère aussi aller à Lourdes en Juin ( 8 au 11, pèlerinage militaire); a fête copieusement le 8 Mai.

Michel Robreau entretient les camions à 4 kilomètres de Tunis, où on l'a envoyé directement, se trouve avec 3 gars du voisinage (Beaupréau, Ch. Jet, Séguinière).

Joseph Tharreau se trouve à Vannes avec des anciens qui partent en Algérie, fait marche, gymn. etc.

Mr Michel Hervé a réussi à regagner lui aussi sa caserne à Vannes, après avoir manqué 2 fois son train; il a dû faire de l'auto-stop; fait du sport (foot et Volley), ambiance gai à la chambrée.

-Nouvelles des anciens -

L'abbé Bernard Courant, plus tranquille, après avoir risqué sa peau dans le Rif, va tout de même encore en patrouille de jour sous la chaleur qui devient dure, au milieu des scorpions, serpents et tortues du désert. Il monte la garde la nuit. En faisant une patrouille de jour, il a trouvé le moyen de sauver un soldat Français des fellaghas ? - Non. - Il se noyait, il a sauvé par les cheveux; ses camarades ne s'en étaient pas aperçus; lui qui passait providentiellement, l'a retiré. Avec lui, à Assérac, en Août prochain, ce sera la sécurité.

Pierre Humeau est allé à Rabat, à l'occasion d'un enlèvement d'officier, a monté, démonté et remonté ses tentes; c'est du boulot, mais autrement très tranquille.

Jean Chopin, Jean Delahaie, Victor Libeau et Jojo Bordet sont venus en perm.

Marcel BOSSOREIL est rendu en Algérie à 10 kilomètres d'Alger, garder une ferme française; fermiers très aimables, mais il a déjà constaté que certains français d'Algérie sont plutôt commerçant avant tout.... Par ~~un~~ en expédition pour 48 heures ... Ratissage ?

Maurice MEUNIER se trouvant avec un gars de St-Macaire, René COUSSEAU avec 2 gars de St-Macaire: la rencontre était inévitable; c'est Maurice et son copain qui ont fait le voyage, et les 5 ont "arrosé" ça. René avait été un moment consigné, mais il a la planque, au dire de Maurice. Lui, il a terminé Premier sur 15, un examen d'électricien et de carburation auto, mais pour l'armée, cela ne lui donnera rien, car il n'a pas la partie "arme": il est revenu de Meknès à Port-Lyautey.

Jean Bochereau dont le colonel a été enlevé par les rebelles, est bien plus souvent de garde maintenant, et la nuit seulement, car de jour il conduit un camion, semble tranquille malgré tout, travaille 7 heures par jour, dont 3 avec le G.M.C. (camion amphibie), mange beaucoup d'oranges, couche dans des hangars avec des bâches comme murs (plus chauds que sous latente). Le bruit a couru qu'il avait été mêlé à une bagarre, et qu'il serait en route pour l'Algérie.

Olivier RIBAUT a eu de la veine: à 21 Français, a rencontré 90 fellaghas qui ont eu la frousse.... Actuellement garde, avec 35 soldats la maison d'un garde-forestier- 40° de chaleur, tenté par l'eau, et avec ça, beaucoup de pluies.

Gérard Sicard est passé de Taza à Guercif puis à Martinprey, remplacer Raymond Brosier et Bernard Daudet, qui <sup>est</sup> rendu dans un coin très calme au Sud d'Oujda; en attendant, Bernard Daudet avait reçu le baptême du feu, avait eu mal au ventre et aux oreilles; ont l'interdiction de sortir de 10 H. à 5 H. à cause du soleil brûlant, sur-

veille les environs avec des miradors. Pour en revenir à Gérard Sircard, il a vu Jojo Berdet et Marcel Routhiau, et à couché dans la chambre voisine de Georges Benafteu, mais, il va bientôt recommencer à coucher sous la tente. A été blessé à la figure par un levier, qui s'est détendu brusquement, mais il est presque rétabli.

Jean RAIMBAULT, perdu dans un bled au Maroc, est chargé non pas des fellaghas, mais des goumiers Marocains, qui, théoriquement, sont avec la France, mais qui, en fait, passent quelquefois "de l'autre côté": il monte donc la garde fréquemment et surtout surveillance. Autrement il fait du béton, ou va au Courrier ou à l'eau potable à Taourirt, ou encore au ravitaillement à Oujda. Le dimanche il n'a jamais de messe, parfois dans le cours de la semaine, quand l'aumônier en a le temps. Autrement fait du foot.

Mareel ROUTHIAU se plaint de ce que les Européens, qu'ils ont mission de défendre, ne sort pas toujours toujours chios avec les soldats; la situation est caleme au Maroc... mais il faut être là; a été déplacé 5 fois déjà, couchant sous la tente avec, comme éclairage, bougies et lampes à pétrole. Est à 500 m; de la frontière de l'Algérie, et à 200 m. de la mer, où il fait bon se baigner, car la chaleur est forte.

René DESLANDES est parti sur son bateau, pour un très long voyage... en Amérique ???

Serge GRENOUILLEAU a pris la mer lui aussi; est passé à Santa Cruz où il a vu courses de tauromachie à mort, et visité cette belle ville espagnole, vu un vrai volcain, qui crache feu et pierres; retournera à Oran...

Albert BELLOT guéri de ses "rhumatismes" a passé 8 jours au May en convalescence.

Hubert LEROUX, toujours à Laval, a échappé de justesse à l'Algérie, et fait de la musique, va en tournées pour des manifestations (à Craon, Coutances, Granville, St-Lô.

Marcel Godineau, consignée à cause de la rubéole, mais espère venir en perm. Partira dans un mois en Algérie.

LA COLONIE

La préparation de la colonie se poursuit très régulièrement. Dans les 2 sessions de Colonie, il y aura autant d'enfants que dans les 3 de l'an dernier. Le personnel, au complet, la construction, sort de terre, sera finie le 15 Juin, la literie suffisante, grâce à tous, à la suite du SOS, Donc, côté matériel, ça va. - Côté Sanitaire, que les parents veillent à bien remplir les livres, quand



il en sera temps. et à bien faire passer les visites médicales en temps voulu. -

Côté EDUCATIF, que les parents essaient de travailler en accord avec directeurs et directrices de la colonie, et si possible avec moniteurs et monitrices, pour résoudre les difficultés au lieu de critiquer. Camping et bricolage, ont leur raison d'être, et sont des activités éducatives, développant l'esprit, le sens pratique, l'initiative, chez l'enfant. Question

correspondance, au-dessus de 10 ans, pas de contrôle, sauf pour qu'ils écrivent au moins 1 fois par semaine.



MARIAGES

Joseph BOUMARD & M. Françoise HERVE

Georg. COTTENCEAU & Jeanne GOURDON

Michel GILBERT

& A. Marie GODINEAU

SÉPULTURES : Jh MERLET, 70 ans! Norbert LEBLOIS

André BOSSIÈRES, 51 ans! & M. Noëlle BORDET

BAPTÊMES

Evelyne ROUSSELLE/Par. Daniel Nègre

Mar. Josette Rousselle

Danielle SOCHAS Par. Clair Goubaud/Mar. Madeleine

Ginette RAPIN/Par. Roger Massé

Brébion

Mar. Marthe Bossoreil

Bossard

Michelle BOSSARD Par. Bern. Godineau/Mar. Thérèse

Bertrand SARRAILH/Par. Dominique Barraud

Mar. M. Thérèse Bouchet/Ripoche

Gérard CHARBONNIER Par. André Godard